RETOUR SUR LE SCHÉMA NATIONAL D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Comment réconcilier l'Algérie avec son destin de pays continent

Par M'hand Kasmi

Photo : Samir Sid

L'Algérie, il faut dorénavant le clamer publiquement, est un pays-continent qui s'échine à vouloir cultiver et conjuguer en conjurant le fatal éclatement par écartèlement qui la guette à tout moment, l'écumante dentelle de ses balcons avancés sur la Méditerranée à la sobre et austère profondeur de ses enracinements multiples dans les chaînes légendaires de ses deux Atlas. Ceci pour la tête. Quant au corps, il contourne lascivement en les enlaçant les océans de sables de ses deux ergs occidental et oriental et l'orgueilleux et fier Hoggar, qui achève de conférer aux invisibles lignes d'assemblage du tout la majesté et le grain de beauté que ce vaste espace célèbre à tous les temps. Nous devons également à la vérité statistique du classement des pays par le poids de leur occupation spatiale, de dire — une fois n'est pas coutume — haut et fort que par sa superficie stricto sensu, notre pays est le 10e plus grand «continent» du monde. Avec la partition quasi-consommée du Soudan, il gagne une place au classement et occupe dorénavant le 9e rang. Nous devons enfin nous rendre à l'évidence qu'à l'exception du Kazakhstan et du Soudan, les sept autres pays continents plus vastes que l'Algérie sont des superpuissances développées ou émergentes (Russie, États-Unis, Chine, Inde, Canada, Australie, Argentine).

Pourtant, certains de ces pays tels l'Argentine et l'Australie ne disposaient et ne disposent toujours pas du prestige et de l'aura dont jouissait l'Algérie, au moment où elle recouvrit sa souveraineté sur cet immense espace au positionnement géostratégique aussi immense que le sacrifice des hommes et des femmes qui en ont rendu sa libération possible.

Un monde qui bouge dans tous les sens… et les injonctions pressantes de l'histoire

Comment réinsérer ce territoire dans la dynamique de développement durable que lui ont tracé sa géographie et son histoire d'exception, tel semble être le dilemme politico-cornélien auquel est présentement confronté notre pays, à la veille de la célébration du cinquantième anniversaire de son accession à l'indépendance. Un défi qui affleure dans un contexte régional nouveau, fortement marqué par les convulsions accompagnant de douloureux et fondamentalement féconds accouchements d'une histoire qui s'accélère. Le projet est titanesque et le challenge pour le mettre à flot tout simplement historique. Il aura fallu en effet attendre un demi-siècle après le recouvrement de cette indépendance, pour que notre pays se forge enfin l'instrument stratégique qui lui faisait tant défaut jusqu'à aujourd'hui, pour lancer un défi majeur aux échéances de demain, à partir d'un diagnostic stratégique des erreurs et errements d'hier. Et dans un monde qui bouge désormais chaque jour un peu plus et dans tous les sens, un monde globalisé qui trace par ses additions non arithmétiques et non linéaires d'expériences de reniements, parfois violents, de généreuses perspectives, demain, c'est déjà aujourd'hui.

La fabrication débridée de territoires est aujourd'hui à l'ordre du jour à l'échelle planétaire, mieux, à nos frontières immédiates (il n'y a qu'à méditer les exemples du Soudan et de la Grande Jamahiria). Être ou disparaître, tel est aujourd'hui le credo managérial qui doit guider et structurer toutes les démarches de prise en charge de l'avenir des peuples, de leur vraie souveraineté, dans tous les domaines vitaux ! C'est cet enjeu sociétal majeur, tendu par la nécessité impérieuse de tracer les contours d'un territoire synthèse à la géographie façonnée par «les données du terrain et les injonctions de l'histoire», qui a irrigué de part en part les travaux de la conférence nationale sur le schéma d'aménagement du territoire qui s'est tenu le 4 avril au Palais des nations à Club-des- Pins.

C'est le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement qui s'est chargé de tenter de donner corps et vie à ce nouveau-né du tableau de bord nécessaire au pilotage stratégique du destin de la nation en conférant aux contours de ses composantes toute la consistance et l'épaisseur communicative qu'elles commandaient. Mais ce jour-là, une seule spécialité ne pouvait suffire ! C'était un grand pas en avant qu'il s'agissait de faire franchir à la nation en commençant par la première promotion publique, le primo «marketing» du Schéma national d'aménagement du territoire (SNAT) au millier de participants présents dans la grande salle plénière. La circonstance : l'adoption par le Parlement et la promulgation par le président de la République de la loi 10-02 du 29 juin 2010, portant approbation de ce SNAT.

> ***Chérif Rahmani égrène les propositions, les visages s'animent dans les travées de la salle réservée aux participants et invités hors apparatchiks, admiratifs : «L'espoir est donc possible, permis. Des actions de rattrapage de notre délabrement collectif sont possibles.»***

Les mots sont forts, judicieusement ciselés, enrobés de chiffres lourds, parlant par eux-mêmes. Certains donnent carrément froid au dos. «Des seuils d'irréversibilité et d'irréparabilité dans l'occupation et le rapport avec le territoire ont été franchis !» «Nous avons dépassé les droits de tirage que la nature algérienne nous a généreusement octroyés !» insiste le ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement.

«Ce constat est largement partagé !» Un exercice de bienfaisante auto-flagellation collective aux coups tout juste amortis par le délicat et imperceptible clic de souris du diaporama. C'est ainsi que l'immense coupole fut mise en mode veilleuse, comme pour servir de révélateur à la couleur particulièrement sombre des éléments du bilan stratégique de l'état du territoire ou aux couleurs chatoyantes du rêve éveillé d'un territoire annoncé, réalisant le «juste dosage entre le réalisme et l'utopie». Même le très officiel et «conservateur» *Journal officiel* de la République algérienne, démocratique et populaire s'est mis de la partie. Il a décidé, l'espace d'un numéro spécial consacré à cette loi, d'abandonner l'austère papier dont ont été enveloppées toutes les lois de la nation algérienne depuis l'Indépendance, pour accueillir les graphes aux lignes futuristes parfois carrément ésotériques, ainsi que les cartes aux échelles les plus fines du Schéma national d'aménagement du territoire.

Le moment est vraiment historique. Il semble tenir toutes ses promesses au plan symbolique tout au moins. Quand après une heure de plaidoyer particulièrement percutant sur les contours du nouveau cadre de référence de l'action des pouvoirs publics jusqu'à l'horizon 2030, déclamé dans un silence quasi-religieux, y compris dans le carré réservé aux habitués du lieu (ministres, walis, ambassadeurs, membres des commissions du Parlement), Chérif Rahmani égrène les propositions, les visages s'animent dans les travées de la salle réservée aux participants et invités hors apparatchiks, admiratifs : «L'espoir est donc possible, permis. Des actions de rattrapage de notre délabrement collectif sont possibles.» C'est ce moment que choisit ce dernier pour asséner : «Une loi aussi importante, c'est bien. Mais elle est faite pour être appliquée !» C'était le signal donné pour le lancement des travaux des ateliers, dont la mise en place obéissait au souci d'assurer la meilleure applicabilité de cette loi.

Les génies malfaisants du Palais des nations dans leurs œuvres

Ce fut le début du deuxième moment fort, au sens le plus négatif et même négationniste qui soit, de la conférence : celle qui devait voir les usages et pratiques de ce haut lieu de distribution et redistribution symbolique du pouvoir et de la rente prendre leur revanche sur les rêves éveillés de la séance d'ouverture du matin généreusement et poétiquement résumés par le slogan générique de la Conférence «Les racines du futur».

Cette revanche des génies maléfiques habitant les lieux (le Palais des nations), sevrés depuis fort longtemps de conclaves de ce type, commença dès le déjeuner : les participants qui tentèrent à leur honneur défendant de donner corps à leurs rêveries éveillées en s'attardant dans les ateliers au-delà de l'heure du rush «bien algérien» vers les restaurants ont failli ne pas déjeuner.